

Littérature Critiques

Sans oublier

Hongroises sur le vif

Le Rêve du Minotaure (Caractères, 2001) avait révélé en France la poétesse hongroise contemporaine Krisztina Tóth. *Code-barres*, son premier livre en prose, campe des femmes meurtries, méprisées, trahies, au gré de quinze nouvelles courant des années 1960 au changement de régime de 1990 en Hongrie. Où finit la liberté individuelle ? Où commence le compromis ? Quelle place pour l'altérité ? Ces questions innervent un recueil polyphonique dans lequel, à défaut de réponses, elles trouvent du répondant – des portraits, des scènes non dénuées d'ironie, des métaphores concises et sèches. Le regard s'y fait parfois clinique dans l'expression de vérités intimes. Et l'angoisse y est différée par des notes volontiers poétiques. Ainsi la narratrice de « Lait tiède » évoque-t-elle sa leucémie, captant la douleur sur le vif, la piégeant par les mots et les images : « *J'observais mon sang blanchir par degrés, cellule après cellule (...). Je pensais que, si je me coupais les veines maintenant, un liquide blanc et dense dégoutterait avec une lenteur infinie sur le tapis et que, d'ici au soir, il se coagulerait et se couvrirait de peau, comme le lait tiède.* »



Ecoute de soi et de l'autre, restitution non d'éclats de vies mais d'échos, *Code-barres* se montre sans concession au pathos. ■

PALOMA BLANCHET-HIDALGO
► **Code-barres** (Vonalkód), de Krisztina Tóth, traduit du hongrois par Guillaume Métayer. [Gallimard](#) « Du monde entier », 208 p., 18,50 €.